

## L'ÉQUATORIANISTE PAUL RIVET ET LES SAVANTS ÉQUATORIENS\*\*

Quand je suis arrivé pour la première fois en Équateur, j'avais 25 ans, j'étais docteur en médecine ; je n'étais jamais sorti de France... J'ai découvert la mer le jour où je me suis embarqué à Bordeaux pour venir dans ce pays inconnu pour moi. Ainsi le contact que j'ai eu avec le monde exotique d'au-delà des mers s'est réalisé en Équateur et son affection a déterminé de façon définitive l'orientation de ma carrière » Paul Rivet (1).

Cette première présentation de documents en français au sujet des relations très étroites de Paul Rivet avec l'Équateur a une double intention. Rappeler ce que le jeune médecin militaire qui deviendra l'Américaniste d'autorité mondiale (2) doit à l'Équateur : « Ce choc sentimental fut décisif pour ma carrière ; je dois à l'Équateur l'impulsion que j'attendais, précisément, pour orienter tous les efforts de ma vie » (3) et, simultanément, son importance pour la science équatorienne : « L'Équateur conservera toujours son souvenir et le nom de Paul Rivet figurera dans ses annales à côté de ceux de Humboldt, Bonpland, Wolf et tant d'autres savants et amis de notre patrie... » (4).

Un homme marquera la vie du savant français, Monseigneur Federico González Suárez, et Paul Rivet l'a toujours soutenu : « C'est ici que j'ai rencontré mon premier maître... Il y avait à cette époque à Ibarra un prélat d'une grande sagesse et d'une science remarquable » (5). Par ailleurs, dans la notice nécrologique qu'il rédigea (6) -nous la reproduisons intégralement comme tout premier témoignage de cette amitié scientifique franco-équatorienne (7) du début du XXème siècle : « La mort de Monseigneur Federico Gonzalez Suarez, survenue le 1<sup>er</sup> décembre 1917, a mis la République de l'Équateur en deuil ; elle a été une douloureuse surprise pour tous les Américanistes et en particulier pour ceux qui avaient l'honneur de connaître le savant historien et d'apprécier toute l'étendue de son savoir » (8). Finalement, soulignons que le *Journal de la Société des Américanistes de Paris* avait déjà publié une note de lecture très intéressante sur une de ses œuvres : « F. Gonzalez Suarez : *Prehistoria Ecuatoriana* » que nous transcrivons en annexe 1.

Dans cette notice sont mentionnés deux autres grands « collègues équatoriens » de Paul Rivet : « Il eut cependant la joie de voir, avant de mourir, un groupe de jeunes Équatoriens studieux et instruits, à la tête desquels se trouvent, deux de nos collègues, MM. Jijon y Caamaño et Larrea, se passionner à leur tour, pour l'histoire précolombienne américaine et équatorienne et fonder, sous sa haute présidence, une Société dont le Bulletin a su conquérir en quelques années une place importante parmi les diverses revues d'Américanistes » (9).

Pour mieux illustrer l'intensité et la richesse de cette relation scientifique et humaine franco-équatorienne, grâce aux savants de ces deux pays, nous reproduirons la traduction de Mme. Nicole Fourtané que nous remercions vivement, de ce très beau témoignage de Carlos Manuel Larrea « Hommage à la mémoire du Dr. Paul Rivet » (10), annexe 2, et celui de l'archéologue Catherine Lara : « Le musée Jacinto Jijón et Caamaño » (11), annexe 3, qui consigna : « le fonds archéologique du musée de la Católica esquisse le portrait d'un personnage considéré comme le pionnier, ou peut-être le fondateur de l'archéologie

ationale, sur les traces de son maître, le Père González Suárez, créateur de la Société Équatorienne d'Études Historiques Américaines » (12).

En ce XXIème siècle naissant, pour mieux mettre en valeur la richesse et la diversité de cette coopération scientifique franco-équatorienne les deux pays seraient bien inspirés d'organiser une exposition au Musée du Quai Branly, et comme le souligne si justement l'archéologue Catherine Lara dans le texte suivant : « Trésors de l'archéologie équatorienne en bords de Seine » que nous reproduisons ici, annexe 4 : « En effet, les quelques 1318 pièces photographiées de la collection Rivet peuvent être visualisée sur Internet,... Ces pièces sont comme cristallisées dans le temps, et semblent attendre le chercheur qui viendra les sortir de leur profond sommeil... » (13).

Malgré quelques tentatives infructueuses, nous attendons patiemment cette réalisation...

#### NOTES :

\*\* Titre original : L'ÉQUATORIANISTE PAUL RIVET, SES RELATIONS AVEC LES SAVANTS ÉQUATORIENS : FEDERICO GONZÁLEZ SUÁREZ, JACINTO JIJÓN Y CAAMAÑO ET CARLOS MANUEL LARREA (DOCUMENTS)

(1) Carlos Manuel Larrea in : « Hommage à la mémoire du Dr. Paul Rivet » ; voir annexe 2 page 9 de cette étude.

(2) Son grand ami, l'éminent scientifique équatorien, le Docteur Julio Aráuz, se référant à ce premier voyage de Rivet, dit fort justement : « Sa vie était déjà tracée : il serait le savant de l'Équateur, de l'Amérique, pour être ensuite celui du monde » Carlos Manuel Larrea, ibidem page 9 de cette étude.

(3) Carlos Manuel Larrea, ibidem, page 9 de cette étude.

(4) Carlos Manuel Larrea, ibidem, page 13 de cette étude.

(5) Carlos Manuel Larrea, ibidem, page 11 de cette étude.

(6) Christine Laurière : *Paul Rivet le savant et le politique*, Publications Scientifiques du Muséum nationale d'Histoire naturelle, Paris, 2008 ; pages 94 et 95.

(7) Lors de la première mission des Géodésiens français dans l'Audience Royale de Quito, au cours du 18è siècle, l'historien équatorien, A. Darío Lara qui connut très bien Paul Rivet, a pertinemment mis en valeur l'origine de cette collaboration scientifique entre l'Équateur et la France : « L'amitié de deux hommes de science : Charles-Marie de La Condamine et Pedro Vicente Maldonado et l'origine de l'amitié entre deux peuples » :

<http://ecuadordiplomaciacultura.com/lamitie-de-deux-hommes-de-science-charles-marie-de-la-condamine-et-pedro-vicente-maldonado-et-lorigine-de-lamitie-entre-deux-peuples-1/> consulté le 25 janvier 2020 ainsi que :

« Les hommes et la nature de l'Équateur vus par Pierre Bouguer » (annexe n° 2) de ma conférence : « Réflexions sur l'œuvre franco-équatorienne de M. Darío Lara » :

<http://ecuadordiplomaciacultura.com/reflexions-sur-loeuvre-franco-equatorienne-de-m-dario-lara-a/> consulté le 25 janvier 2020.

Voir aussi Catherine Lara : « Aux sources de la collaboration scientifique franco-équatorienne : Apports de la première mission géodésique française à l'archéologie équatorienne » :

<http://arqueologia-diplomacia-ecuador.blogspot.com/2012/07/aux-sources-de-la-collaboration.html>

consulté, le 25 janvier 2020.

(8) Paul Rivet, in : « Federico Gonzalez Suarez », *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 11, 191 ; p. 633 et la citation se trouve à la page 3 de cette étude, ainsi que sur cette personnalité équatorienne, les pages 94 et 95 du livre de Christine Laurière déjà cité.

(9) Ibidem page 4 de cette étude.

(10) Voir Claude Lara : « Presentación del Ecuatorianista Paul Rivet » :  
[https://www.academia.edu/39995414/Presentaci%C3%B3n\\_del\\_Ecuatorianista\\_Paul\\_Rivet](https://www.academia.edu/39995414/Presentaci%C3%B3n_del_Ecuatorianista_Paul_Rivet)  
 consulté le 25 janvier 2020.

(11) Voir Catherine Lara : « Le musée Jacinto Jijón et Caamaño » :  
<http://arqueologia-diplomacia-ecuador.blogspot.com/2011/04/le-musee-jacinto-jijon-y-caamano.html>  
 consulté le 25 janvier 2020. Ce récit date de 2007 et ce musée se trouve maintenant au Centre culturel de l'université Catholique de Quito où il a été totalement renouvelé, voir :  
<https://www.puce.edu.ec/museo-jacinto-jijon-caamano.php>

(12) Rappelons au public francophone que cette « Société » que mentionna Paul Rivet dans le paragraphe précédent, créé le 24 juillet 1909, est devenue par décret législatif du 28 septembre 1920 l'Académie équatorienne de l'Histoire, voir :  
<https://academiahistoriaec.wixsite.com/anhe/historia-c18gw>  
 consulté le 25 janvier 2020.

(13) Page 16 de cette étude et à ce sujet Christine Laurière précisa : « La collection d'objets que Paul Rivet ramena d'Équateur est enregistrée sous la cote 71.190822 et fait dorénavant partie des réserves du Musée du Quai Branly, après avoir fait partie successivement de celles du Musée d'ethnographie du Trocadéro et du Musée de l'Homme. Elle comporte 1553 objets, presque tous archéologiques. Le dossier technique sur cette collection est assez pauvre, le cahier noir commentant plus précisément les objets étant manquant. Il semble que Paul Rivet n'ait pas tout donné au musée en 1908, car la collection de costumes et d'artefacts ethnographiques qu'il ramena n'y figure pas. Je remercie André Delpuech, responsable des collections des Amériques, et Frédérique Riviale, conservatrice adjointe, de m'avoir guidée lors de la consultation numérique des fichiers de la collection Rivet » Idem note 5, page 100, note 69.

### **FEDERICO GONZALEZ SUAREZ\*\***

La mort de Monseigneur Federico Gonzalez Suarez, survenue le 1er décembre 1917, a mis la République de l'Équateur en deuil ; elle a été une douloureuse surprise pour tous les Américanistes et en particulier pour ceux qui avaient eu l'honneur de connaître le savant historien et d'apprécier toute l'étendue de son savoir. La Mission géodésique de l'Équateur, à laquelle j'ai eu l'honneur d'appartenir, a reçu en maintes occasions des preuves du haut intérêt que le haut prélat équatorien portait à toutes les œuvres scientifiques, et personnellement, j'ai eu souvent recours à sa vaste érudition qui cherchait en vain à se dissimuler derrière la modestie des paroles et la simplicité de l'accueil.

Le savant équatorien était né à Quito le 13 avril 1844. Sa vocation religieuse fut très précoce et, après avoir fait ses études dans les collèges des Jésuites de Quito, de Guayaquil et de Cuenca, il entra à l'âge de 21 ans dans cet ordre religieux qu'il quitta en 1872, pour devenir secrétaire de la curie de Cuenca. Ce fut là, dans cette région des anciens Cañaris, si

riche en vestiges archéologiques, que se révéla et se développa son goût pour les études de préhistoire américaine, et qu'il écrivit son remarquable travail intitulé : *Estudio histórico sobre los Cañaris*. Un important ouvrage, qu'il entreprit ensuite sur l'histoire ecclésiastique de l'Équateur sans pouvoir l'achever, le conduisit à la conception de son œuvre capitale *Historia general de la República del Ecuador*. Désireux de se documenter aux sources mêmes, il entreprit en 1884 un voyage en Europe, où, pendant près de trois ans, il fouilla les archives d'Espagne et du Portugal, notant les faits intéressants, copiant les pièces capitales, constituant à force de travail et de persévérance une bibliothèque d'une richesse incomparable. De retour dans son pays, le savant se mit aussitôt à la rédaction et donna successivement à l'impression, de 1890 à 1903, sept volumes. Les difficultés qu'il rencontra furent considérables, difficultés d'ordre matériel, difficultés d'ordre moral, car le souci de vérité primant toute autre considération chez l'auteur, il dut parfois écrire des pages courageuses que les esprits étroits n'acceptèrent pas sans protestation et ce prêtre, ardent patriote et profondément croyant, eut parfois à lutter contre le fanatisme religieux et contre le fanatisme politique. Son histoire n'est donc pas seulement une grande œuvre scientifique, ce fut aussi une belle œuvre de courage.

Nommé, en 1895, évêque d'Ibarra, Mgr Gonzalez Suarez, malgré les multiples occupations de son ministère, trouva le temps, non seulement de terminer son Histoire, mais d'écrire une monographie sur les aborigènes de la région. Ce fut là que j'eus l'honneur de lui être présenté et je me rappelle avec quelle simplicité il m'accueillit dans cet évêché d'une simplicité quasi monacale de la vieille ville équatorienne. Ce fut lui qui orienta mes recherches dans la région, et qui me fournit des livres dont j'avais besoin pour me documenter.

Nommé, en 1906, archevêque de Quito, le prélat se consacra dès lors entièrement à sa tâche apostolique et j'imagine que ce ne fut pas sans déchirement qu'il dut renoncer à des études qui l'avaient passionné sa vie durant.

Il eut cependant la joie de voir, avant de mourir, un groupe de jeunes Équatoriens studieux et instruits, à la tête desquels se trouvent deux de nos collègues, MM. Jijon y Caamaño et Larrea, se passionner à leur tour, pour l'histoire précolombienne américaine et équatorienne et fonder, sous sa haute présidence, une Société dont le Bulletin a su conquérir en quelques années une place importante parmi les diverses revues d'américanisme. Bien des fois, au cours de mes conversations avec le savant prélat d'Ibarra, je l'avais entendu exprimer le regret de voir ses compatriotes se désintéresser des antiquités de leur propre pays et laisser aux étrangers le soin de les étudier. Le vœu secret qu'il formulait s'est réalisé. Sa belle bibliothèque, en passant aux mains de M. Jijon y Caamaño, restera un instrument actif de travail et aucun des documents qui s'y trouvent ne sera inutilisé. La tâche considérable accomplie par Monseigneur Gonzalez Suarez sera continuée dans les conditions mêmes qu'il désirait.

Voici la liste des travaux que le savant équatorien a publiés, telle qu'elle a été établie par Saville (*American Anthropologist*, 1918, p. 320) :

- Estudio histórico sobre los Cañaris, antiguos habitantes de la Provincia del Azuay, en la República del Ecuador. Quito, 1878.
- Historia eclesiástica del Ecuador des los tiempos de la Conquista hasta nuestros días. Tome 1, Quito, 1881 (seul publié).
- Historia general de la República del Ecuador. 7 vols. et un Atlas arqueológico, Quito, 1890-1903.
- Recuerdos de viaje ó cartas acerca de Roma, España, Lourdes y Colombia. Friburgo de Brisgovia, 1901, deuxième édition.
- Prehistoria ecuatoriana. Ligeras reflexiones sobre las razas indígenas que poblaban antiguamente el territorio actual de la República del Ecuador. Quito, 1904.
- Memoria histórica sobre Mutis y la expedición botánica de Bogotá en el siglo pasado (1792-1808). Quito, 1888, deuxième édition, 1906.
- Un opúsculo inédito de don Francisco José de Caldas. Quito, 1907.
- Los aborígenes de Imbabura y del Carchi. Investigaciones arqueológicas sobre los antiguos pobladores de las provincias del Carchi y de Imbabura en la República del Ecuador. Un vol. et un atlas, Quito, 1910.
- Disquisición crítica in Biografía de don Pedro Vicente Maldonado par Antonio C. Pérez. Quito, 1910.

\*\* Paul Rivet in : *Journal de la Société des Américanistes*, Année 1919, volume 11, numéro 1, pp. 632-634.

[https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1919\\_num\\_11\\_1\\_3872?q=federico+gonzalez+suarez](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1919_num_11_1_3872?q=federico+gonzalez+suarez)

- Mgr Federico Gonzalez Suarez est présenté comme membre correspondant de la Société des Américanistes de Paris par MM. Vignaud et Rivet, lors de la séance du 5 novembre 1912 :

[https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1913\\_num\\_10\\_1\\_2854?q=federico+gonzalez+suarez#jsa\\_0037-9174\\_1913\\_num\\_10\\_1\\_T1\\_0195\\_0000](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1913_num_10_1_2854?q=federico+gonzalez+suarez#jsa_0037-9174_1913_num_10_1_T1_0195_0000)

et élu à l'unanimité, lors de la séance du 13 décembre 1912 :

[https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1913\\_num\\_10\\_1\\_2854?q=federico+gonzalez+suarez#jsa\\_0037-9174\\_1913\\_num\\_10\\_1\\_T1\\_0198\\_0000](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1913_num_10_1_2854?q=federico+gonzalez+suarez#jsa_0037-9174_1913_num_10_1_T1_0198_0000)

consulté le 25 janvier 2020.

### **ANNEXE 1 : F. GONZALEZ SUAREZ. PREHISTORIA ECUATORIANA\*\***

Il y a près de quarante ans que D. Federico Gonzalez Suarez, alors simple prêtre du diocèse de Cuenca et devenu successivement évêque d'Ibarra et archevêque de Quito, commença à s'intéresser aux antiquités et à l'histoire de l'Équateur. C'est en 1870, en effet, que ce savant ecclésiastique a publié à Lima son *Resumen de la Historia del Ecuador*, et vingt ans plus tard (1890) paraissait à Quito le premier volumen de l'*Historia general de la República del Ecuador*, dont le septième, imprimé en 1904, conduit le récit de l'auteur jusqu'à la fin de la période coloniale. Il avait exploré, pour réunir les matériaux de cet imposant ouvrage, les bibliothèques et les archives de l'Espagne, du Portugal, du Brésil, de l'Uruguay, de l'Argentine, du Chili et du Pérou. On doit aussi à D. Federico le premier tome d'une *Historia eclesiástica de l'Équateur*, et il a rédigé, entre temps, une monographie des anciens habitants de la province de l'Azuay, connus sous le nom de Cañaris, une autre sur les aborigènes de Carchi et d'Imbabura, et résumé ses idées sur l'ensemble des races indigènes de l'Équateur dans une brochure intitulée : *Prehistoria Ecuatoriana*, que nous allons rapidement analyser.

1. Quelques réserves mériteraient peut-être d'être faites à cet égard. Le descendant d'Anglais, fixé aux États-Unis ou en Australie depuis plusieurs générations, se distingue facilement, à première vue, de son congénère d'Europe. On ne peut cependant s'imaginer qu'il arrive jamais à constituer ce qui se pourrait appeler une race nouvelle.

Le mot de *préhistoire* est pris ici dans son sens le plus large; c'est l'histoire avant la conquête avec ses deux civilisations distinctes, l'*incasique* et l'*équatorienne indigène* : l'auteur a distingué sous la première de ces appellations la culture propre aux Quichuas du moyen âge du Pérou qui, sous le gouvernement des Incas, ont subjugué un nombre considérable de tribus indigènes de l'Amérique méridionale, dont ils ont formé le vaste empire qui avait le Cuzco pour capital. Cette civilisation représente une période toute moderne de la préhistoire de l'Équateur, puisque ce fut seulement l'avant-dernier Inca, Tupac-Yupanqui, qui s'empara de cette région une soixantaine d'années avant la découverte espagnole. La conquête, commencée par la province de Loxa, s'est étendue jusqu'au nord de Pasto, en Colombie ; son influence ne s'est exercée d'une manière un peu sensible que dans les provinces du centre. Là seulement on trouve des restes de deux civilisations, l'*incasique* et l'*indigène*, qu'il faut s'efforcer de distinguer soigneusement. Les civilisations indigènes se rapportent, suivant notre auteur, à trois races distinctes : la Caraïbe, la Quiché, la Maya. Il range parmi les tribus d'origine caraïbe (nous dirions Guarani), les Jivaros de la région orientale transandine, le plus grand nombre des sauvages errants des forêts baignées par les affluents de l'Amazone et les populations de la province du Carchi. Il distingue sous le nom de variété *Chama* ces dernières qu'il sépare de toutes les autres collectivement désignées sous celui de variété *Antilienne*.

Les Cañaris, anciens habitants du Cañar, large territoire limité à l'est par les Andes, au nord par los Cerros de l'Azuay, au sud par las breñas de Saraguro, ne sont pas une race, mais une nation fédérée, comprenant des éléments ethniques d'origines diverses et parmi lesquels D.F. Gonzalez Suarez a cru reconnaître une tribu d'origine Quiché, venue très anciennement de l'isthme américain s'établir dans les plaines de Cuenca et de Tarqui. La haute région du Cañar actuel manifeste une origine différente et les Cañaris de la vallée de Yunguilla ont plutôt des affinités avec les descendants des anciens Chimus de Truxillo.

L'une des particularités caractéristiques de la civilisation Cañari se manifeste dans leur *culte pour les lagunes* dont les plus célèbres étaient celle de Ayllon où se noya volontairement le père de la race, transformé par suite en une énorme couleuvre d'eau, et celle dite de Culebrillas, dont le nom fait aussi allusion à quelque ophiolâtrie antique. On trouve des manifestations analogues chez les Chibcham de Bogota qui présenteraient, suivant notre auteur, plus d'un trait de ressemblance avec les Cañaris, enfants du serpent.

Les Mayas auraient peuplé la province du Manabi ; ils seraient arrivés à Manta dans de grandes *balsas* et ce serait à leur civilisation qu'il faudrait rapporter les antiquités de Manabi, de Santa Elena, de l'île de Puña. Il ne faut pas confondre ces civilisés du littoral

avec les sauvages de l'intérieur, ces Colorados dont notre collaborateur, M. le Dr. Rivet, a récemment éclairé l'ethnographie.

Les aborigènes de la province d'Esmeraldas seraient identiques à ceux de l'isthme de Panama. On ne sait rien des anciens Scyris de Quito et des célèbres antiquités de San Agustin sur le haut Magdalena n'ont pas encore trahi leur mystérieuse origine.

La *Prehistoria ecuatoriana* se termine par divers appendices, où le savant auteur a groupé ses documents linguistiques. Ce sont des vocabulaires Colorado, Jivaro de Gualaquiza et de Zamora, des prières en Icaguata, un catéchisme Omagua-Quichua, des (manuels de) doctrine chrétienne Yamea, Iquita. Il y a joint en outre quelques notes bibliographiques et cinq planches représentant la lagune sacrée de Ayllon, une vue de l'édifice dit Inga-Pirca, témoignant de l'occupation incasique du Cañar, quelques objets d'or et de fabrication cañari, couronnes, pectoral, anneau de bras, un sceptre orné de plaques d'or, trouvé en 1899 à Sigsig, enfin quelques spécimens de l'art des insulaires de la Puná, dans le golfe de Guayaquil.

E.T. Hamy

\*\* « F. Gonzalez Suarez, Prehistoria Ecuatoriana » *Journal de la Société des Américanistes*. Année 1908, vol. 5; pp. 128-130. Version électronique : [https://www.persee.fr/doc/jsa\\_0037-9174\\_1908\\_num\\_5\\_1\\_3508](https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1908_num_5_1_3508)

## **ANNEXE 2 : HOMMAGE À LA MÉMOIRE DU DR. PAUL RIVET \***

La mort, phénomène inéluctable de toute existence humaine, loi générale qui s'accomplit chaque jour dans le monde, impressionne cependant tout individu car on voit se conclure sur le plan naturel de la vie temporelle et éphémère le terme de tout ce que l'homme a pu penser, désirer et faire dans son passage sur la terre.

Mais la mort n'affecte pas de la même façon tous les êtres rationnels qui ont vécu hier et qui aujourd'hui s'enfoncent dans le mystère insondable de la tombe ; le sentiment que la fin d'une vie provoque sur ceux qui restent n'est pas non plus toujours identique. Dans certains cas, il s'agit de la disparition douloureuse de l'être aimé, centre d'affections familiales incomparables. Dans d'autres, c'est l'effondrement du support de la maison et de la fortune, avec la triste école de la détresse et de la misère. Et dans d'autres, celui qui est passé dans le monde sans laisser de trace sur son chemin sombre silencieusement dans l'abîme de l'oubli.

Mais il y a d'autres morts qui provoquent, comme les ondes quand la pierre tombe dans les eaux tranquilles d'un lac, une perturbation toujours plus vaste et plus lointaine ; des morts qui émeuvent des multitudes et des peuples différents ; qui produisent un vide difficile à combler et provoquent un sentiment profond, général de tristesse et de peine mais

qui, en même temps, ne signifient pas l'extinction complète d'un l'homme mais l'entrée de sa mémoire dans les sphères de l'immortalité.

Telle est la mort des saints, des héros et des savants.

Nous assistons en ce moment avec une immense peine à la disparition terrestre d'un homme illustre qui laisse un vide énorme dans le champ des sciences, non seulement de la vieille culture européenne, mais, principalement, de cette Amérique, objet particulier de ses études, de ses recherches et aussi de ses affections. Nous déplorons en ce moment la mort de l'illustre homme de science aux mille titres, le Docteur Paul Rivet.

Fils de la France immortelle, de ce pays cerveau du monde et flambeau du savoir humain, qui en tout temps a produit de grandes lumières de la pensée, des champions de la liberté et des propulseurs du progrès, Paul Rivet fut un des hommes les plus représentatifs de la science française dans la première moitié de ce siècle.

Paul Rivet naquit le 7 mai 1876 à Wasigny, petite ville du département des Ardennes. Ses parents furent Monsieur Gustave Rivet et Madame Marie Lajoux, son épouse, personnalités de ce pittoresque village. Malgré leurs modestes moyens économiques, Monsieur et Madame Rivet essayèrent de donner à leur fils l'éducation correspondant au talent et aux aptitudes exceptionnelles dont il fit preuve dès son enfance. Le jeune Paul fit des études secondaires, avec profit et une application particulière, au Lycée de Nancy et continua les études supérieures à l'École militaire du Service sanitaire de Lyon, où il obtint le titre de Docteur en Médecine, en se spécialisant dans les branches de Chirurgie et Santé militaire, en 1898, alors qu'il n'avait que 22 ans.

Deux ans après l'obtention de son diplôme, il fut désigné par le gouvernement français pour accompagner, en tant que médecin, la Mission du Service géographique de la Marine de guerre pour mesurer un arc méridien équatorial en Amérique du Sud, sous le contrôle scientifique de l'Académie des Sciences de Paris.

Cette célèbre Mission géodésique vint vérifier sur le terrain des opérations les calculs réalisés par les savants académiciens français Louis Godin, Pierre Bourget et Charles Marie de La Condamine, en compagnie des officiers de la Marine espagnole, remarquables observateurs scientifiques, don Jorge Juan et don Antonio de Ulloa, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quito, qui, depuis les temps lointains de la Colonie, a été le centre de la vie intellectuelle, avec ses Universités et ses Collèges, avec ses très riches bibliothèques publiques et conventuelles, avait été choisie comme centre des opérations astronomiques et géodésiques par les savants français envoyés par Louis XV pour faire des recherches sur la véritable forme de la Terre. La seconde Mission française arriva en juillet 1901 dans cette même ville privilégiée.

Le jeune médecin, l'adjudant Paul Rivet, arriva avec elle dans notre patrie avec seulement cette préparation humaniste des lycées français qui permet à l'intelligence

d'examiner toutes les questions relatives à l'homme et à la nature et avec les vastes connaissances médicales et les habitudes d'ordre et de méthode acquises à l'École militaire.

L'Équateur éblouit dès les premiers jours suivant son arrivée le jeune médecin en raison de la variété de ses climats, de l'imposante majesté de ses montagnes, des contrastes dans son aspect physique de pays tropical et froid dans la région andine, de l'extraordinaire beauté de ses paysages, de l'hospitalité et de l'affection de ses habitants, qui offrent une mosaïque variée de races et de métissages, le tout digne d'observation et d'étude. Ces premières impressions se gravèrent si profondément dans son âme qu'il ne les oublia jamais. En revenant à Quito, cinquante ans après son premier voyage, il disait avec émotion :

« J'ai connu ce pays si riche, loué à juste titre pour tous ses aspects naturels et aussi pour ses aspects sociologiques et ses aspects humains, et ceci m'a profondément ému. J'ai éprouvé dès le premier moment une affection complète pour la population équatorienne dans son ensemble ; affection pour les Blancs qui m'ont reçu si chaleureusement et que j'ai considérés comme mes pairs ; mais affection particulière pour sa population indigène au milieu de laquelle j'ai vécu pendant cinq ans et pour laquelle j'ai gardé un souvenir de sympathie profonde, que seule la mort pourra détruire. Ce choc sentimental fut décisif pour ma carrière ; je dois à l'Équateur l'impulsion que j'attendais, précisément, pour orienter tous les efforts de ma vie ».

Effectivement c'est ici que s'éveilla sa véritable vocation ; c'est ici que naquit l'anthropologue appelé à être ensuite une des figures les plus resplendissantes dans le domaine des études américanistes, c'est ici que commença sa carrière d'homme de science. Dans son esprit observateur et pénétrant jaillit un intérêt immense pour toute la nouveauté que ce Nouveau Monde lui offrait et il commença à consacrer sa claire intelligence à la solution des problèmes multiples que la terre et l'homme équatorien lui présentaient. Comme il le dit lui-même, ce premier contact fut décisif pour son existence. Il le rappelait après de longues années et il disait :

« Quand je suis arrivé pour la première fois en Équateur, j'avais 25 ans, j'étais docteur en médecine ; je n'étais jamais sorti de France... J'ai découvert la mer le jour où je me suis embarqué à Bordeaux pour venir dans ce pays inconnu pour moi. Ainsi le contact que j'ai eu avec le monde exotique d'au-delà des mers s'est réalisé en Équateur et son affection a déterminé de façon définitive l'orientation de ma carrière ».

Son grand ami, l'éminent scientifique équatorien, le Docteur Julio Aráuz, se référant à ce premier voyage de Rivet, dit fort justement : « Sa vie était déjà tracée : il serait le savant de l'Équateur, de l'Amérique, pour être ensuite celui du monde ».

Les premiers travaux de Rivet en Équateur consistèrent à recueillir des matériaux pour des études d'Histoire naturelle. Surpris par la richesse et la diversité de la faune et de la flore, dans ses voyages à travers tout le territoire équatorien, soit dans l'ascension des

landes gelées des cordillères, soit dans la descente des chaudes vallées des fosses inter andines et des versants montagneux de l'Occident, pour soigner les héroïques membres de la Mission géodésique dans leurs travaux de terrain, le Dr. Rivet recueillit des exemplaires zoologiques et botaniques, qui, rangés soigneusement, furent envoyés en Europe pour leur classification scientifique et leur étude par d'éminents spécialistes.

C'est ainsi qu'il enrichit les connaissances sur la faune équatorienne avec ses envois à des entomologistes européens et nord-américains d'espèces inconnues d'insectes appelés vulgairement **jejenes** qui furent étudiés par Roubaud, lequel donna le nom de leur découvreur à une de ces espèces nouvelles en l'appelant « *Simulium riveti* ». Les premières collections concernèrent des insectes en lien avec la propagation des maladies et des pestes mais, très vite, le champ de ses recherches s'étendit à toutes les branches de la Zoologie.

Notre éminent parasitologue, le modeste mais érudit historien de la médecine, le Dr. Luis A. León, a fait une étude prolixe des précieux apports qu'ont signifiés pour la science de la santé et pour l'entomologie en général les collections de Paul Rivet en Équateur<sup>1</sup>.

Becker étudia le genre des Hippelates, minuscules mouches de la famille des Chloropidae ; Surcouf détermina diverses espèces nouvelles de taons ; Neumann traita des nouveaux exemplaires de la famille des Argasidés et de celle des Ixodidae envoyés par Rivet ; il fit beaucoup d'autres envois à des spécialistes, accompagnés de notes relatives au lieu d'origine, aux conditions climatiques, etc. La correspondance de Rivet avec les techniciens et les savants d'Europe donnera une idée des connaissances du jeune médecin, quand elle sera publiée comme nous l'espérons pour le bien de la Science.

Le Dr. Luis A. León dit dans un paragraphe de son intéressante étude que j'ai citée :

« Le Dr. Rivet, avec son avidité pour les études des sciences naturelles, ne pouvait pas se croiser les bras. Dans le laps de cinq ans, il recueillit un matériel faunistique tellement abondant qu'un autre scientifique pourra difficilement faire jeu égal avec lui, à moins qu'il ne dispose de la même préparation académique, du même enthousiasme juvénile et de cette persévérance inébranlable. Rares furent les branches de la Zoologie qui restèrent hors de sa portée. Le matériel collectionné par le Dr. Rivet fut étudié par des spécialistes de France, d'Angleterre, d'Italie, des États-Unis d'Amérique, etc., qui arrivèrent à déterminer un nombre assez surprenant de genres, espèces y sous-espèces nouvelles pour la science. Cette liste d'espèces nouvelles de provenance équatorienne collectées par le Dr. Rivet serait trop longue à publier mais je crois nécessaire de consigner les genres, espèces et sous-espèces qui furent dédiées au Dr. Rivet ».

Et le Dr. León en énumère plus de trente, distinguées avec le nom « riveti » dans les collections d'insectes, hyménoptères, orthoptères, névroptères, diptères, arachnides, mollusques, oligochètes, poissons, reptiles, batraciens, oiseaux et mammifères.

Il constitua aussi de précieuses collections de plantes qui furent envoyées au Musée national d'Histoire de Paris et que des botanistes remarquables ont classées et étudiées avec prolixité.

Mais l'Histoire naturelle n'allait pas être le domaine dans lequel Rivet allait conquérir ses plus grands triomphes et dans lequel il réaliserait son œuvre la plus importante, celle qui lui a valu le titre de savant. C'étaient les études sur l'homme américain qui l'attiraient le plus.

Pour cela il commença, naturellement, par s'informer sur l'histoire du pays où il venait d'arriver ; et il voulut connaître non seulement par ses œuvres mais en personne notre grand historien, l'illustre González Suárez. Lors d'une improvisation par laquelle il répondit au discours prononcé par l'ex Vice-recteur et illustre Professeur de la Faculté de Médecine de l'Université centrale Saint Thomas d'Aquin, le Dr. Julio Endara, le Dr. Rivet rappelait son premier contact avec González Suárez :

« C'est ici que j'ai rencontré mon premier maître, dit-il, et aujourd'hui, je veux évoquer son souvenir. Il y avait, à cette époque, à Ibarra un prélat d'une grande sagesse et d'une science remarquable ; je parle de Monseigneur González Suárez ; il m'accueillit au Palais épiscopal d'Ibarra, il me donna les premières directives pour mes recherches, et aujourd'hui je paie ce tribut de reconnaissance, qui est une véritable dette. Et si j'ai parlé de ce grand homme, qui fut non seulement un grand Équatorien, mais aussi un grand prêtre, et en même temps un grand homme de science, c'est pour vous signifier que je vous dois beaucoup et que cette affection s'explique comme quelque chose de très naturel, affection qui, ensuite, s'est étendue à tout le monde latino-américain ; mais le berceau de cette affection se trouve ici en Équateur, à Quito, dans ce pays que j'aime comme ma seconde patrie, sans que j'aie jamais éprouvé des difficultés pour le faire coexister avec l'amour profond que j'ai pour mon pays car, comme l'écrivit un grand poète de l'Équateur qui fut mon grand et cher ami, le docteur Luis Cordero : « Mon cœur existe pour deux tendresses ».

Cette admiration et cette affection pour mon inoubliable et vénéré maître, Monseigneur González Suárez, fut sans doute un des éléments qui me poussèrent à m'unir au Dr. Rivet d'une étroite amitié. Des années plus tard, moi aussi j'ai contracté une dette durable de gratitude envers le Dr. Rivet, qui, à Paris, quand il était en charge de la Chaire d'Anthropologie au Muséum, me donna les premiers cours pratiques d'Anthropologie physique et de Craniologie. Il me parraina pour mon entrée à la Société des Américanistes de Paris. Il me présenta en 1912 à plusieurs hommes de science éminents qui m'honorèrent de leur amitié, comme les docteurs Verneau et Capitan, l'infortuné Dr. Poutrin, illustre africaniste qui périt sur le champ de bataille de la Première Guerre mondiale ; le prince Roland Bonaparte, le général Bourgeois, Salomon Reinach et plusieurs autres assistants assidus des salles du Muséum.

Le jeune médecin de la Mission géodésique suivit les conseils de González Suárez et commença à porter une attention préférentielle à l'étude de l'homme équatorien. González Suárez lui avait dit aussi de profiter de ses longs voyages à travers tout le territoire national pour essayer de recueillir des objets archéologiques des aborigènes et des échantillons ethnographiques des tribus et peuples indigènes survivants. Rivet collectionna de nombreux objets en pierre et en céramique extraits des anciennes sépultures et, surtout, il nota soigneusement les caractéristiques anthropologiques des indigènes des diverses régions du pays, leurs usages, leurs coutumes et superstitions. Il réunit un précieux matériel qui allait lui servir plus tard dans ses multiples travaux.

Les premières études scientifiques qu'il publia concernèrent les Indiens de la région de Riobamba, article qui vit le jour dans le Journal de la Société des Américanistes, en 1903, et une étude sur le « Huicho »<sup>2</sup> des Indiens Colorado, qui fut éditée dans Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. Plusieurs autres études sur les Indiens de Mallasquer, sur les Colorado, sur le christianisme des indigènes, etc., suivirent. Mais la mise à profit de ses notes ethnographiques, archéologiques et linguistiques se fit au cours de nombreuses années suivant son retour en France. J'ai pu consigner plus de quarante études et monographies d'une immense valeur scientifique, dues à la plume de Rivet, dans ma Bibliographie scientifique de l'Équateur. Un jour, il faudra faire l'étude critique de cette production scientifique aussi vaste qu'importante.

En union avec Verneau, Beuchat, le marquis de Créqui-Montfort et Tastevin, il publia aussi des travaux philologiques et préhistoriques de grand intérêt. Mais, sans aucun doute, l'œuvre la plus importante pour notre patrie fut *Ethnographie ancienne de l'Équateur*, Tome VI, en deux volumes, des publications de la Mission géodésique, faite par le Ministère de l'Instruction publique de France.

Parmi les découvertes les plus notables de Paul Rivet, on doit souligner celle des restes humains, principalement des crânes, trouvés dans les grottes de Paltacalo. Après une étude très détaillée, Rivet a trouvé que ces restes appartenaient à la race de Lagõa-Santa au Brésil, peut-être les premiers habitants de l'Amérique du Sud.

Après de fructueux travaux dans notre patrie pendant cinq ans, il rentra en France avec un immense bagage de connaissances et un abondant matériel pour son énorme œuvre scientifique. Il fut nommé immédiatement Sous-directeur du Laboratoire anthropologique du Muséum d'Histoire naturelle. C'est là, comme je l'ai dit, qu'il fut mon maître dans cette science et qu'il me servit de guide dans les librairies d'antiquaires spécialisés dans la réunion d'œuvres touchant notre Continent.

Le Dr. Rivet continua à donner des cours au Muséum jusqu'en 1928. Ses travaux scientifiques ne se rapportaient pas seulement à l'Équateur mais s'étendaient à des problèmes archéologiques et linguistiques de toute l'Amérique espagnole. Cette année-là, Rivet fut nommé Directeur du Musée de l'Homme, magnifique institution qui est due à sa science et qui est une des meilleures institutions culturelles d'Europe. Rivet était déjà le

savant de renommée mondiale, l'autorité respectée sur toutes les questions américaines, un des membres les plus illustres des Congrès scientifiques internationaux. De nombreux centres d'Europe et d'Amérique réclamaient ses conférences et ses livres étaient déjà connus dans le monde entier. Cette même année 1928, j'eus le plaisir d'écouter ses dissertations savantes à l'Université de La Plata, dans la République argentine.

Vers cette époque, Paul Rivet fut nommé Secrétaire général de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris et, en 1935, il devint membre du Conseil municipal de cette ville. Il serait trop long d'énumérer les institutions qui le comptèrent comme Membre d'honneur et les décorations accordées par divers gouvernements en reconnaissance de ses importants travaux scientifiques.

Au bout de cinquante ans, il revint en Équateur, pays auquel il était lié par mille liens affectifs. Il avait épousé une jeune fille de Cuenca distinguée et belle et il comptait là beaucoup de ses plus fidèles amis. Toute la presse du pays le salua avec enthousiasme. Il donna deux intéressantes conférences à l'Université centrale et à la Maison de la Culture équatorienne, il reçut à la première l'investiture de Docteur Honoris Causa et à la seconde le titre de Membre d'honneur de l'Institution. Depuis quelques années, il l'était de l'Académie nationale d'Histoire. En prenant congé, il eut des phrases remplies d'émotion : « Je pars demain – dit-il – pour moi ce départ sera très triste car c'est peut-être un adieu... ce moment où je m'éloigne de vous est vraiment une douleur profonde » et il termina avec une phrase sincère en quechua : « **Chaupi punchapi Tuyarca** » qu'il traduisit lui-même : « En pleine journée il fera nuit pour moi ». Il craignait de ne pas pouvoir revenir à Quito qu'il aimait tant et où il était sincèrement aimé et admiré non seulement par ses disciples et amis mais par toute la société. L'illustre américaniste, Directeur du Musée de l'Homme, revint à nouveau à Quito cinq ans plus tard. Il devait assister au Congrès international qui devait avoir lieu à Mexico, où on lui préparait un grand hommage à l'occasion de ses quatre-vingts ans d'une vie fructueuse, et le savant Maître ne voulut pas ne pas voir une fois de plus ses amis de sa seconde patrie. Son dernier séjour à Quito fut bref mais avec quelle cordialité il conversa et évoqua des souvenirs inoubliables ! J'eus l'honneur de parler de Paul Rivet le 10 octobre 1956, quand il réjouit le public lors d'une des magnifiques conférences qu'il prononça, dans une langue pure, à la Maison de la Culture. Ce fut la dernière fois que nous avons eu la chance de l'écouter.

La nouvelle de sa mort, diffusée par le câble, a fortement impressionné tous ceux qui cultivent dans le monde les études de Préhistoire américaine. Sa mort prive la science philologique de ce Continent de son plus assidu et profond chercheur. Il avait publié il y a peu le quatrième tome de sa *Bibliographie des langues aymara et quechua*, monument intemporel de sa gloire. Le plus éminent ethnologue de l'Amérique a disparu. L'Équateur conservera toujours son souvenir et le nom de Paul Rivet figurera dans ses annales à côté de ceux de Humbolt, Bonpland, Wolf et tant d'autres savants et amis de notre patrie. Que ces simples réminiscences soient mon cordial et sincère hommage à sa mémoire.

Quito, mars 1958.

\* Carlos Manuel Larrea : « Homenaje a la memoria del Dr. Paul Rivet », en Notas de Prehistoria e Historia Ecuatoriana. Biblioteca Ecuatoriana Clásica, N.º 31, Corporación de Estudios y Publicaciones, Quito-Ecuador; pp. 533-544. Version électronique:

[https://www.academia.edu/39995414/Presentaci%C3%B3n\\_del\\_Ecuadorianista\\_Paul\\_Rivet](https://www.academia.edu/39995414/Presentaci%C3%B3n_del_Ecuadorianista_Paul_Rivet)

1 Luis A. León Contribuciones de Dr. Paul Rivet al conocimiento científico de la República del Ecuador »,– XXXI Congreso Nacional de Americanistas. México.– Boletín de Informaciones Científicas Nacionales, N° 76, pp. 681-706, Quito, 1956.

2 Note de mme. Nicole Fourtané, traductrice : « Le huicho » est une sorte de maladie du sommeil qui entraîne la mort du malade assez rapidement, si la médication originale appliquée par les Indiens ne fait pas d'effet.

Écrit de Carlos Manuel Larrea, traduit de l'espagnol par mme. Nicole Fourtané. Voir texte en espagnol :

[https://www.academia.edu/39995414/Presentaci%C3%B3n\\_del\\_Ecuadorianista\\_Paul\\_Rivet](https://www.academia.edu/39995414/Presentaci%C3%B3n_del_Ecuadorianista_Paul_Rivet)

consulté le 25 janvier 2020.

### ANNEXE 3 : LE MUSÉE JACINTO JIJÓN Y CAAMAÑO

Le Musée Jacinto Jijón y Caamaño se trouve au premier étage de la Bibliothèque de l'Université Catholique de Quito. Sa section archéologique offre une vitrine considérablement représentative de l'époque précolombienne dans le pays, à travers l'exposition de la collection créée par Jacinto Jijón y Caamaño (1890-1950), qui fut donnée à l'Université Catholique par son épouse, en 1963. Par conséquent, en plus de se constituer en tant que parcours de l'Équateur préhispanique, le fonds archéologique du musée de la Católica esquisse le portrait d'un personnage considéré comme le pionnier, ou peut-être le fondateur de l'archéologie nationale, sur les traces de son maître, le Père González Suárez, créateur de la Société Équatorienne d'Études Historiques Américaines.

Tout au long de sa carrière de chercheur, Jacinto Jijón y Caamaño a fait preuve d'une préoccupation constante pour le sujet de l'identité nationale. De fait, Jijón et Caamaño a eu l'occasion de travailler dans diverses régions de l'Équateur : Urucuquí, Quito, El Quinche, Riobamba, Guano, Tuncahuán, Elén-Pata, Cerro Jaboncillo, Manta. Il a également fouillé à Lima (culture Maranga), alors que sa vocation professionnelle et ses intérêts autodidactes l'ont conduit jusqu'en Europe, où il fit des recherches dans diverses bibliothèques et archives entre 1912 et 1916. Ce fut le premier archéologue équatorien à travailler à partir de la stratigraphie, et à proposer une séquence culturelle précolombienne basée sur le registre matériel fouillé et/ou analysé. Cette rigoureuse méthodologie de recherche fut en outre minutieusement transcrite dans des carnets de bord, qui sont aujourd'hui exposés dans les vitrines du musée. D'autre part, il faut savoir que, en accord avec les tendances dominantes de son époque, les interprétations de Jijón dénotent une influence clairement diffusionniste. On lui doit également l'idée de la célèbre « ligue marchande manteña ».

Le fonds archéologique constitué par Jijón fut présenté au public pour la première fois en 1950, date à laquelle son créateur fonda le Musée des Antiquités et de l'Art

Équatorien dans la villa « La Circasiana », construite par Manuel Jijón Larrea.

Véritable bijou du patrimoine architectural et artistique de Quito, « la Circasiana » fut transformée par Jijón en siège de sa « Grande Bibliothèque Américaniste », ainsi que de son laboratoire. Aujourd'hui, elle abrite les bureaux de l'Institut National du Patrimoine Culturel (INPC) et des Archives Historiques Municipales.

Le fonds archéologique de ce musée comprenait initialement du matériel fouillé ou récupéré par Jijón, à la base de ses recherches dans la Sierra, le Littoral et le Pérou, matériel auquel sont venus s'ajouter des pièces mésoaméricaines, ainsi que la collection de Max Uhle, et un fonds ethnographique. L'organisation actuelle du musée de l'Université Catholique de Quito combine une visite organisée autour d'axes géographiques et culturels (régions cañari, puruhá, panzaleo, de Urcuquí, Chaupicruz, Tuncahán, Carchi, Cuasmal, Manteño, Napo et Maranga), chronologiques (invasion inca par exemple...), et thématiques (métallurgie, visions shamaniques, styles hybrides, écosystème andin).

Chaque partie de l'exposition compte de panneaux d'explication et de cartes faisant référence aux pièces leur étant associées. Ainsi, chaque culture est présentée à travers ses pratiques agricoles, artisanales (céramique, métallurgie), funéraires, politiques et religieuses. Il faut savoir que le musée possède en outre des spécimens uniques des célèbres sièges manteños. D'autre part, les pièces de la culture Napo ont été rajoutées ultérieurement au fonds original de Jijón, puisque ce-dernier n'a jamais fait de recherches dans la région amazonienne. Enfin, la présentation d'une momie maranga et de son mobilier funéraire découverts par Jijón est également à remarquer.

D'un point de vue muséographique, l'on soulignera que, de manière générale, aussi bien la qualité du texte que la présentation des pièces orientent efficacement le visiteur (professionnel ou pas). Une meilleure illumination dans certaines vitrines, la traduction des panneaux explicatifs ou encore l'emplacement des étiquettes descriptives de chaque pièce contribueraient sans doute à une meilleure organisation de cette exposition déjà considérablement didactique, qui réussit singulièrement non seulement à présenter une collection archéologique en particulier, mais aussi, à faire connaître le travail fondateur de son créateur.

\*Traduction de Catherine Lara de l'original en espagnol (Équateur) paru dans la section « Musées » de la Page Web [Arqueología Ecuatoriana](http://www.arqueologiaecuatoriana.com) (2007). Voir cette présentation du nouveau musée au Centre culturel de L'université Catholique de Quito : <https://www.puce.edu.ec/museo-jacinto-jijon-caamano.php>

## **ANNEXE 4 : TRÉSORS DE L'ARCHÉOLOGIE ÉQUATORIENNE EN BORDS DE SEINE**

Par Catherine Lara\*

Au cours de ces derniers mois, le monde du musée ethnographique a connu une véritable petite révolution dans l'un de ses principaux sièges universellement reconnus : Paris. Ainsi, le visiteur équatorien désireux d'admirer la célèbre collection d'objets archéologiques équatoriens réunis par le non moins illustre Paul Rivet, devra désormais délaisser le Musée de l'Homme et diriger ses pas vers l'autre côté de la Seine, vers le tout nouveau Musée du Quai Branly. Inauguré le 20 juin 2006 par le président Jacques Chirac, le Musée du Quai Branly aspire -non sans ambition-, à se poser en tant que vitrine de la multi-ethnicité. Tout au long de l'exposition de plus de 3 600 objets de diverses époques et continents (en grande partie venus du Musée de l'Homme), ce nouveau projet muséographique a pour objectif la conservation et mise en valeur de ce si précieux patrimoine, dans un esprit d'échange et d'ouverture vers l'altérité.

Il est possible que le touriste équatorien venu de si loin sur les traces de Paul Rivet soit un peu déçu : aujourd'hui, le musée du Quai Branly n'expose que trois objets appartenant à la collection équatorienne de Rivet. La plupart des pièces équatoriennes de la collection Rivet se trouvent dans la réserve, accessible sur rendez-vous. Mais aussi bien les objets de la réserve que ceux de l'exposition permanente peuvent être consultés sur le catalogue en ligne.

En effet, les quelques 1 318 pièces photographiées de la collection Rivet peuvent être visualisées sur Internet, sous forme de fiches fournissant des informations descriptives de base (typologiques, chronologiques, géographiques...). Ces pièces sont comme cristallisées dans le temps, et semblent attendre le chercheur qui viendra les sortir de leur profond sommeil. Le visiteur désabusé, -devenu, dans le meilleur des cas, un internaute enthousiaste-, devra, au fil des pages du [catalogue en ligne\\*\\*](#), se contenter de percevoir de façon fugace le parfum lointain et évanescent des voyages de Paul Rivet en terres équatoriennes.

Paul Rivet arriva à Guayaquil en 1901, en tant que médecin officiel de la Deuxième Mission Géographique de l'Armée Française, venue pour vérifier les mesures prises en Équateur par la Mission Géodésique Française au XVIIIème siècle. Afin d'optimiser son travail, l'équipe de cette Deuxième Mission se divisa en cinq groupes, qui opérèrent essentiellement dans la Sierra (Tulcán, Quito, Riobamba, Cuenca mais aussi Yaguachi). La diversité écologique et culturelle de notre pays exerça une grande fascination sur le jeune Rivet, et orienta très vite son intérêt vers des domaines quelque peu éloignés de la médecine. Ainsi, au cours de ses voyages à travers l'Équateur, il mena des études botaniques et zoologiques. Mais sa rencontre à Ibarra avec Federico González Suárez, précurseur de l'archéologie équatorienne, et envers qui il garda une éternelle reconnaissance, définit son intérêt pour la culture de l'homme équatorien.

Grâce aux recommandations du « maître », Paul Rivet consacra une attention toute

particulière aux coutumes des ethnies qu'il parvint à connaître, mais aussi à leur passé, par le biais de l'exploration de sites archéologiques. Les lieux d'origine des pièces rassemblées par le scientifique reflètent ainsi son parcours à travers notre territoire, ainsi que l'influence de González Suárez : la plupart des pièces proviennent des provinces de Carchi, Cañar et Azuay, bien que les provinces de Pichincha, Chimborazo, Tungurahua, Guayas, Morona Santiago et Napo soient également représentées.

Des années plus tard, après avoir obtenu le poste de Directeur du Musée de l'Homme, Rivet insista sur le besoin de se représenter l'être humain comme un tout. Ce critère a sans aucun doute orienté le choix des pièces archéologiques de sa collection, parmi lesquelles figure un registre céramique abondant et varié (aryballes, poteries tripodes, bols, plats), un riche arsenal de guerre (pierres d'armes à jet, bâtons ou propulseurs, haches), objets décoratifs (« tupus », perles de colliers, ornements de nez, « llautos » ou ornements de couronne), pièces d'ordre rituel (« conopas » [figurines votives], « tumis » [couteaux rituels], « mullu » [perles en coquillage de Spondyle], « tincullpas » [petites plaques en métal souvent utilisées en tant que masques ou pectoraux]), ou encore domestique (aiguilles, mortiers, fusaïoles). Dans son *Ethnographie Ancienne de l'Équateur* (1912), le chercheur mentionne quelques-unes de ces pièces, tout en signalant cependant ne pas vouloir se consacrer davantage à leur analyse, probablement dans l'attente d'une étude plus approfondie à ce sujet, étude qui -malheureusement- ne fut jamais concrétisée, ce qui est tout à fait compréhensible à en juger par l'immense quantité de matériel scientifique emporté par Rivet d'Amérique du Sud.

L'exploration du mystérieux site archéologique de Paltacalo offrit au Français l'occasion de contribuer à l'anthropologie physique du continent, bien que sa proposition au sujet de l'existence d'une race paléo-sud-américaine ne fut pas retenue. En revanche, l'aspect le plus pertinent de cette exploration est représenté par les pièces céramiques que Paul Rivet a trouvées dans la nécropole, et qui pourraient apporter quelques éclaircissements en ce qui concerne la connaissance du Formatif Initial de la Sierra équatorienne. Les six années que Rivet a passées en Équateur ont mis à sa disposition un corpus d'informations considérable, qui fut peu à peu exploité par le chercheur à travers des publications d'ordre anthropologique, ethnographique, archéologique ou encore linguistique (pour ne citer que quelques approches). En plus de son *Ethnographie Ancienne de l'Équateur* (A) citée plus haut, il faut également mentionner *L'Origine de l'Homme américain* (1943), *Les Indiens Colorados, récits de voyages et étude ethnologique* (1905), ou *La Langue Jíbaro ou Siwora* (1909).

\*Traduction de l'auteur de l'original en espagnol [Équateur] paru dans [Apachita N. 8](#), Laboratorio de Arqueología / PUCE, Ernesto Salazar Éditeur, pp. 5-6. Quito, novembre 2006.

\*\* Inscrire les termes «Paul Rivet» et «Equateur» (A) note de C.L., cette œuvre si importante a enfin été traduite pour les lecteurs de langue espagnole par l'archéologue Catherine Lara :

- <https://afese.com/img/revistas/revista62/traduetno.pdf>
- [https://www.academia.edu/38500782/VERNEAU R. P. RIVET 2019 1912 1922 Etnograf%C3%ADa a ntigua del Ecuador . Editorial Grafisum Cuenca. 507 p%C3%A1ginas 56 1%C3%A1minas. Traducci%C3%B3n al castellano del original en franc%C3%A9s Catherine Lara](https://www.academia.edu/38500782/VERNEAU_R._P._RIVET_2019_1912_1922_Etnograf%C3%ADa_a_ntigua_del_Ecuador_.Editorial_Grafisum_Cuenca.507_p%C3%A1ginas_56_1%C3%A1minas.Traducci%C3%B3n_al_castellano_del_original_en_franc%C3%A9s_Catherine_Lara)
- <https://twitter.com/IFEAPeru/status/1174303809008390144>
- [https://www.flacso.edu.ec/biblio/shared/exist\\_view.php?bibid=100155&copyid=201092&tab=opac](https://www.flacso.edu.ec/biblio/shared/exist_view.php?bibid=100155&copyid=201092&tab=opac)